

## L'insaison

Nicole Laliberté

Numéro 5, 1978

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/15492ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Laliberté, N. (1978). L'insaison. *Moebius*, (5), 20–22.

# NICOLE LALIBERTÉ

## L'INSAISON

Des sortilèges glacés  
Défondent leurs os cristallins  
Tout coule aux charpies de dégel  
Le printemps brouteux se trompe d'écuelle  
L'eau et le sel plagient ses champs cumins

“C'est l'insaison”  
Dit le mâcheur de temps

Des sacrilèges frileux  
Déchiffrent aux écoliers chiffons  
Comme des hiéroglyphes limpides  
Tracés aux liquides fondaisons  
L'hiver a reculé et se veut invalide

“C'est l'insaison”  
Pensent les pinsons-couleurs

Autour des manèges figés  
Oiseaux et insectes dans un vol foudroyés  
Les buées frangent des orgies de fer  
Des brocanteurs de charpente se sont affairés  
Les pieds fermentent dans le mélange des terres

“C'est l'insaison”  
Crie le grand vidangeur

Où l'aube attelle  
Vapeurs galopantes  
Se tait  
L'immense  
S'impatientent  
Les bêtes  
Que la multitude appelle


Comme prunelles jades  
Pointillent  
De glaces en glaces  
Jusqu'aux patries boréales  
Se roulent les billes  
Frisures  
De charbons obscurs  
Aux terres fiévreuses

Le ciel et les cailloux  
Les roches richissimes  
Les trésors pierres de fortune  
En anneaux de chaîne  
Ceignent la planète

Des cailloux s'essaient des ailes  
Les quartiers du ciel  
Piqués aux chairs fraternelles  
Espèrent l'oiseau qui volera l'immensité

Ainsi  
A chaque minute  
Que le temps échappe

Confus  
Soulagé  
Comme un pet libéré  
s'envolent  
Des boeings d'impuretés



Rien  
Rien que le soleil  
Des chats de paresse  
Des sourires au silence  
Des doigts de solitude  
Une chair comme châtrée  
Une bouche ouverte au vide  
Des chiens lappant l'attente  
Des tas de bêtes affamées  
Partout à la peau et au corps  
Puis plus rien  
Rien qu'au dehors  
Dessus la tente d'épiderme  
Des mouches de lumière  
Rien que le soleil  
Et des chats de paresse  
Un soupir nouveau-né  
Braillant son arrivée  
Dans les bras du désir